

Les émotions contre la démocratie

Eva Illouz⁽¹⁾ vient de publier *Les Emotions contre la démocratie*, un livre dans lequel, à partir d'une analyse de la société israélienne, elle montre comment l'extrême droite utilise les émotions au profit de politiques réactionnaires qui vont à l'encontre des intérêts de leurs soutiens.

Vous avez publié *Les Emotions contre la démocratie*. Quelles ont été vos motivations pour ce travail ?

D'abord une motivation intellectuelle : j'avais travaillé sur les émotions dans le contexte du capitalisme et je voulais m'essayer à une autre approche en abordant les relations entre les émotions et le politique. Mais j'avais aussi une motivation d'ordre politique : j'ai des valeurs et des convictions sur ce que doit être une société bonne, et j'ai le sentiment que le chemin pris par Israël s'écarte de celui de ses origines qui visait à construire une société égalitaire et démocratique.

Mais dans quelle mesure vos constats sur la société israélienne peuvent-ils être transposés ?

Cette question est au cœur de la démarche générale du livre : montrer qu'Israël n'est pas un cas à part mais qu'il y a une sensibilité commune à divers mouvements d'extrême droite dans le monde. Elle est aussi de dire que certains aspects de la situation géopolitique d'Israël à la fois sont uniques et deviennent paradigmatiques d'une façon d'aborder le champ social par l'extrême droite. Par exemple les Arabes israéliens, qui représentent environ 20 % de la population, sont perçus de façon ambivalente : comme désireux de s'intégrer mais aussi comme liés à des nations extérieures hostiles. Or aujourd'hui la façon dont les pays européens conçoivent leurs minorités et l'immigration comme des hordes menaçant de les submerger me



Éditions Premier Parallèle, 2022

rappelle la peur existentielle qui caractérise Israël : on passe d'une peur qui a un objet précis à une peur plus diffuse et plus totale, celle de ne plus exister. Israël présente de manière plus claire qu'ailleurs cette façon que nous avons de transformer en ennemis extérieurs des minorités qui vivent en notre sein.

Vous décrivez quatre émotions⁽²⁾. J'ai le sentiment qu'elles font système pour construire un « nous » opposé à « eux »... Effectivement, on peut le résumer ainsi. Il y a la peur qui consiste à transformer le rival politique en ennemi, à polariser le champ politique en faisant par exemple de la gauche un ennemi de la patrie alors qu'auparavant on vivait avec le sentiment que quel que soit son vote, on appartenait au même peuple ; c'est aussi le cas aux Etats-Unis où, jusqu'à la fin de années 1980, on pouvait voter démocrate ou républicain sans avoir d'allégeance forte, mais

où s'est mis en place un lent mais inexorable processus de polarisation. Il y a le dégoût qui consiste à considérer un autre groupe comme inférieur, à l'associer à des images qui le rendent écœurant et en parler en des termes dégradants. Le ressentiment est aussi une émotion qui divise car c'est l'émotion qui ressasse à l'infini la blessure qu'un groupe nous a infligée, une blessure qui nous a discriminés et nous a privés de l'égalité et au statut auxquels nous avons droit.

Et le populisme repose sur un paradoxe : il prétend restaurer une unité originelle, promouvoir l'image d'un peuple pur et authentique exempt de fracture, mais en même temps il travaille à saper de l'intérieur le corps social en faisant appel à des imaginaires émotionnels qui divisent.

D'ailleurs dans le chapitre consacré à la quatrième émotion, l'amour de la patrie, vous évoquez l'aspiration à la dignité qui fait que le nationalisme répond à ce qui est perçu comme une fracture, par les catégories populaires.

En fait le ressentiment et l'amour de la patrie sont pour moi ambivalents : le ressentiment est une émotion démocratique et en même temps une émotion qui peut saper la démocratie en voulant se débarrasser des « élites » et en choisissant souvent le mauvais objet du combat politique. Le nationalisme et le patriotisme ont été dénigrés et abandonnés par une grande partie de la gauche après la Deuxième Guerre mondiale, en leur attribuant la responsabilité des folies meurtrières du XX^e siècle, mais on oublie que le nationalisme a eu une puissance de mobilisation et d'imagination parce qu'il promettait

(1) Sociologue franco-israélienne, directrice de recherches à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS).

(2) Peur, dégoût, ressentiment, amour de la patrie.

« Aujourd'hui la façon dont les pays européens conçoivent leurs minorités et l'immigration comme des hordes menaçant de les submerger me rappelle la peur existentielle qui caractérise Israël: on passe d'une peur qui a un objet précis à une peur plus diffuse et plus totale, celle de ne plus exister. »
 (E. Illouz)

une fraternité horizontale, en ceci que tous ceux qui appartiennent à la nation sont des citoyens égaux. Cette idée est encore très séduisante mais elle est pervertie: elle fait appel à un peuple passé qui souvent n'a pas vraiment existé et elle exclut de nombreux groupes.

En vous lisant on peut penser à la polarisation qu'on constate aux Etats-Unis avec y compris l'impossibilité de s'accorder sur une vision commune de la réalité. N'est-ce pas cela, le principal danger pour la démocratie?

Quand on parle de polarisation il faut comprendre que la politique devient une forme d'identité, qu'elle occupe de plus en plus la place de l'identité. Aux Etats-Unis il y a cinquante ans, voter démocrate ou républicain était beaucoup moins important que d'autres éléments qui vous définissaient en premier lieu: aller à l'église ou pas, être une femme au foyer ou travailler étaient des marqueurs d'identité plus forts. Aujourd'hui, de plus en plus, on s'assigne à une identité politique qui prend une place plus prépondérante. En outre il y a l'impossibilité de se mettre d'accord sur les faits, comme vous l'avez dit. Il y a une affinité curieuse entre le totalitarisme et le mensonge. Pour le dire différemment, entre la démocratie et la recherche de la vérité. Il y a un fort présupposé épistémologique derrière le modèle démocratique: que nous puissions délibérer en raison et que nous puissions différencier le men-



© JAMES STARTT

songe de la vérité. Or cette hypothèse est de plus en plus remise en question, je crois. Les démocraties semblent vulnérables au mensonge. Aujourd'hui je pense qu'existe le risque que soit remise en question la place de la raison en politique. Que devient l'idée de la démocratie si le peuple, qui par son vote est au cœur de son bon fonctionnement, est vulnérable aux fictions les plus folles? Quand on sait que le groupe Wagner, piloté par Prigogine, oligarche russe allié de Poutine, est maître d'usines à trolls qui produisent des histoires folles dont le but est de semer le conflit et le doute, c'est un pilier central de la démocratie qui est remis en question.

Dans votre conclusion vous évoquez deux notions comme réponses à ces menaces: la fraternité d'une part et l'universalisme d'autre part. Pourquoi ce choix?

Je pense que l'universalisme ne fonctionne que s'il repose sur une base émotionnelle: celle de la fraternité. Quand les révolutionnaires français ont adopté

la devise « Liberté, égalité, fraternité », on s'est beaucoup penché sur les deux premiers termes et pas assez sur le dernier. Or si la fraternité a des sources chrétiennes, elle a aussi une traduction laïque dans l'universalisme: en effet on ne peut pas faire de l'universalisme une idée révolutionnaire sans concevoir tous les membres du genre humain comme des frères, sans voir tous les hommes et toutes les femmes comme fondamentalement similaires à soi. C'est ainsi que la fraternité est ce qui fait de l'universalisme une idée vivante qui peut mouvoir et émouvoir.

Par ailleurs dans le contexte de la société israélienne et de celles qui reviennent à la religion (Pologne, Hongrie, Etats-Unis...), on ne peut pas mettre de côté le religieux et je pense qu'il faut créer une coalition entre la fraternité religieuse et la fraternité laïque en mettant en avant les ressources universelles des religions plutôt que leurs particularismes. ●

Propos recueillis par Gérard Aschieri, rédacteur en chef de D&L

« Le populisme repose sur un paradoxe: il prétend restaurer une unité originelle, promouvoir l'image d'un peuple pur et authentique exempt de fracture, mais en même temps il travaille à saper de l'intérieur le corps social en faisant appel à des imaginaires émotionnels qui divisent. »